

16,632 peaux en 1981, contre 10,348 en 1980. La valeur totale de la production s'est établie à \$4.6 millions en 1981 comparativement à \$3 millions en 1980. On dénombrait 415 fermes d'élevage du renard au Canada en 1981. En fait, le nombre de fermes n'a pas cessé de croître chaque année depuis 1971, alors qu'on en comptait 39. L'accroissement de la production a poursuivi une tendance amorcée au milieu des années 60. Le rendement monétaire des fermes d'élevage de renards s'est beaucoup accru pendant les années 70, période au cours de laquelle le marché des fourrures à poil long s'est raffermi. La valeur par peau a atteint un sommet de \$364.42 en 1978, mais elle a diminué pour s'établir à \$278.79 en 1981.

Commercialisation des fourrures. La majeure partie de la production canadienne de fourrures est vendue par cinq entreprises de vente à l'enchère situées respectivement à Montréal, North Bay, Winnipeg, Regina et Vancouver. Lors des enchères, les fourrures sont cédées aux plus offrants, qui achètent pour leur propre compte ou pour le compte de maisons canadiennes ou étrangères. Les peaux canadiennes se vendent généralement à l'état brut, c'est-à-dire non apprêtées, ce qui facilite leur entrée dans de nombreux pays qui imposent des droits sur l'importation des peaux apprêtées.

En 1980-81, les exportations canadiennes de fourrure brute ont atteint une valeur de presque \$135.0 millions, en baisse sur 1979-80 (\$178.6 millions), mais en hausse sur 1978-79 (\$116.3 millions). Les importations de 1980-81 ont totalisé près de \$152.2 millions, en hausse sur le total de \$140.2 millions enregistré en 1979-80, mais en baisse sur les \$168.2 millions de fourrure importée en 1978-79. En 1980, les exportations de vêtements en fourrure se sont chiffrées à \$127.9 millions, soit une valeur record pour cette catégorie d'exportation.

L'exportation de vêtements en fourrure à grande échelle est un fait assez récent pour l'industrie canadienne de la fourrure. Historiquement, nos exportations de fourrures étaient surtout constituées de peaux non apprêtées provenant des élevages et du piégeage. Les possibilités d'expansion de ce genre d'exportation sont cependant restreintes. La production de peaux d'animaux sauvages est relativement limitée, mais elle a quand même accusé une augmentation en 1979-80.

L'industrie de la fabrication d'articles en fourrure n'est pas assujettie à de telles limitations. D'autres facteurs y interviennent cependant, entre autres les taxes à l'importation et la concurrence des fabricants des pays importateurs. Pour pouvoir soutenir la concurrence, le Canada doit atteindre un haut degré d'efficacité en matière de conception et de fabrication, et il existe parmi les manufacturiers canadiens de plus en plus nombreux un «groupe exportateur» qui élargit les horizons de cette industrie autrefois confinée aux limites nationales.

8.4 La faune

Les premiers habitants de ce qui est aujourd'hui le Canada dépendaient de la faune pour la nourriture et le vêtement, et c'est encore le cas dans certaines régions reculées du pays. L'arrivée des Européens allait marquer les débuts du commerce des fourrures qui, dans une large mesure, a ouvert les voies de l'exploration et de la colonisation. Ce mouvement a cependant provoqué la diminution ou la disparition complète d'un certain nombre de mammifères et d'oiseaux. Avec les progrès de la colonisation, l'habitat de la faune s'est trouvé réduit par le déboisement et la destruction des forêts, la pollution des cours d'eau, l'expansion industrielle et urbaine, l'assèchement des terres marécageuses et la construction de barrages.

Aujourd'hui, la toundra arctique et alpine, qui est une importante zone de végétation, commence à se ressentir sérieusement des interventions de l'homme. Les forêts voisines des régions subarctiques et subalpines ont subi des dommages surtout du fait que l'homme les fréquente de plus en plus et que les incendies s'y multiplient. Par ailleurs, les terres arables, autrefois recouvertes de forêts ou d'herbages, ont été entièrement transformées, mais dans certains cas elles sont devenues beaucoup plus propices qu'avant à certaines formes de vie sauvage.

Diversifiée et très abondante, la faune canadienne englobe la quasi-totalité des stocks mondiaux de caribous des bois, de mouflons, de loups, d'ours grizzly et de gloutons. Étant donné que de nombreux facteurs influent sur les effectifs des diverses espèces, la durée de la saison de chasse ainsi que la limite des prises sont de plus en plus établies en fonction des relevés de population et d'autres renseignements scientifiques.

Les premières tentatives de conservation de la faune ont débuté en 1885, par la création du parc des montagnes Rocheuses (devenu le parc national de Banff) en Alberta. En 1887, le premier refuge d'oiseaux du continent était créé au lac de la Dernière-Montagne (Saskatchewan). En 1893, les législateurs adoptaient des lois pour protéger le bison des bois, menacé de disparition; enfin, en 1907, un troupeau de bisons des plaines était implanté à Wainwright (Alberta).

En tant que ressource naturelle, la faune de chaque province relève des autorités provinciales. Pour sa part, le gouvernement central assure la protection et la gestion des oiseaux migrateurs et de la faune vivant sur les terres fédérales.

8.4.1 Le Service canadien de la faune

À l'origine, le Service canadien de la faune (SCF) avait pour fonction d'assurer l'application de la Loi sur la Convention concernant les oiseaux migrateurs, adoptée en 1917. On l'a élargi en 1947 pour qu'il puisse effectuer les recherches scientifiques nécessaires à la gestion de la faune; actuellement il fait partie du Service de la protection de l'environnement du ministère de l'Environnement.

Le SCF effectue des recherches dans les Territoires du Nord-Ouest et au Yukon sur les populations